

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

Nouvelles du Vieux Grenoble

Bulletin de liaison n° 55 - septembre 1995

Sommaire

● Editorial
QUATRE MOTS
DU PRÉSIDENT page 1

● Comptes-rendus
• CHATEAU
DE MONTROTTIER
ET ANNECY page 1

• MUSÉE
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA
DÉPORTATION page 2/3

• LA POUDRIÈRE page 4

• LE PATRIMOINE
RURAL DU CANTON
DE VIZILLE page 5 à 8

• LE VIEUX LYON page 8

● Vie
de l'Association
• PROCHAINES
ACTIVITÉS
CULTURELLES page 9

• LES ACTIVITÉS
CULTURELLES
ET MILITANTES :
récapitulation page 10

QUATRE MOTS DU PRÉSIDENT

**Les quatre mots de la rentrée 95
sont rappel, rattrapage,
réserve et reprise**

Le rappel, c'est celui du trentième anniversaire du Comité. Un numéro spécial du bulletin évoque ces trois décennies d'actions en faveur de la restauration et de la mise en valeur du patrimoine.

Le rattrapage, c'est celui du retard, dû à la publication, étalée sur trois numéros, de l'étude sur la Fontaine des Trois Ordres, dans la

diffusion des comptes-rendus des animations culturelles internes.

La réserve, c'est celle du Trésorier, qui incite à réduire la dépense créée par l'édition du bulletin de liaison. Nous cherchons à associer la qualité, l'économie et la modernité.

La reprise, c'est celle des activités culturelles et militantes. Elles sont récapitulées en dernière page. Nous espérons qu'elles permettront à chacun de satisfaire ses besoins de savoir et d'action.

Jean-Pierre CHARRE

Château de Montrottier et Annecy

**Le site du château de Montrottier
est original.**

Un ancien lit du Fier creuse en demi-cercle un magnifique fossé du côté nord ; la rivière, quant à elle, coule aujourd'hui au sud, enfoncée à plusieurs dizaines de mètres en contrebas, avant de percer le pli axial du Salève par des gorges célèbres pour leur étroitesse.

Le château a belle allure, avec un fort donjon cylindrique du XIV^{ème} siècle, qui s'élève à 33m50 au-dessus de la cour. Diverses tours, des escaliers en colimaçon, des corps de logis, des galeries constituent un pittoresque dédale. Malheureusement, de trop énergiques restaurations exécutées au XIX^{ème} siècle nuisent à son authenticité. Le véritable intérêt du château tient aux collections accumulées au siècle dernier par un riche propriétaire, Léon Marès, qui les légua avec le château, en 1916, à l'Académie Florimontane d'Annecy. Il s'agit d'une

invraisemblable accumulation d'objets de provenances variées : armes, céramiques, ivoires, armures de tous les pays du monde, fer forgé et même deux bas-reliefs de la Renaissance allemande. Tout cela entassé dans des vitrines aux structures de bois. Chacun peut y trouver de quoi alimenter sa curiosité et l'on a bien fait de conserver l'allure de bric-à-brac qui évoque les habitudes et les goûts des collectionneurs du siècle passé.

Annecy est une très belle ville, au passé trop riche et encore trop bien représenté aujourd'hui pour qu'il soit question de l'évoquer ici. Disons seulement que la mise en valeur intelligente, la qualité des bâtiments (maisons, églises, châteaux), l'abondance des fleurs et des eaux ont fait de notre promenade à travers les vieux quartiers, sous le soleil de ce 15 juin 94, un véritable ravissement.

Robert BORNECQUE



Musée de la Résistance

“ Sa visite a permis de redécouvrir cette difficile et douloureuse période de l'histoire de Grenoble et de l'Isère ”

Nous avons été accueillis, le 17 mars 95, par des responsables de l'Association du Musée, Jean Paquet, Président, Charles Métral, responsable de la prospection documentaire, et Vincent Lamarca.



**UN MUSÉE PRÉCURSEUR,
UNE COLLECTION
EXCEPTIONNELLE,
UN MUSÉE
DÉPARTEMENTAL**

C'est l'un des plus anciens de France. Sa création, que raconte l'ouvrage *Résistance en Isère : le livre du musée* (1994), est due au souci des Résistants et Déportés de rassembler documents, objets, photographies, témoignages, et à la rencontre entre un pédagogue et ancien Résistant, Henri Guillard, le directeur des Archives départementales, Robert Avezou, des responsables de l'Education nationale et des dizaines d'anciens Résistants.

A la suite d'une campagne de prospection et de la création du Comité du Musée de la Résistance dauphinoise, en 1963, une première exposition est inaugurée la même année aux Archives départementales. Les collections rassemblées sont ensuite installées dans une école, porte des Adieux, puis dans l'appartement où naquit Stendhal, 14 rue Jean-Jacques Rousseau.

Organisé, géré par un Comité regroupant des associations d'anciens Résistants et Déportés de l'Isère, appelé "Musée de la Résistance et de la Déportation", il est officiellement inauguré en 1966. Il rassemble plus de trois mille objets, acquis ou donnés. Ses petites salles reçoivent plus de quatre mille visiteurs par an, dont de nombreux étrangers, venant d'après le livre d'or de soixante-dix pays.

Les collections "étouffent" dans les locaux exiguës. Le transfert devient une nécessité dans les années quatre-vingt. En 1988, l'immeuble du 14 rue Hébert, construit en 1853 et témoignage de la technique grenobloise du ciment moulé, est acquis par le Conseil Général. Une centaine de personnes se mettent à la tâche pour réaliser ce musée départemental : membres de la trentaine d'associations de Résistants et Déportés, historiens, muséologues, élus, administrateurs. Le nouveau musée est inauguré le 1^{er} juillet 1994, quelques semaines avant la commémoration du cinquantième anniversaire de la libération de la ville.



**UNE NOUVELLE
MUSÉOGRAPHIE**

Il propose, sur trois niveaux, un parcours muséographique faisant une large place à l'objet (choses

de la vie quotidienne, instruments de lutte contre l'occupant), à l'image (photos, affiches, montages vidéo), au témoignage (banques d'écoute), au document (tracts, journaux), à l'évocation (bureau, café, salle à manger), au son (bruits caractéristiques).

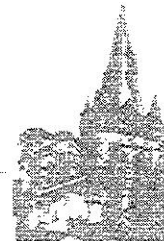
• *La montée des périls* •

Au rez-de-chaussée, dans une lumière atténuée et par un léger dénivelé symbolique, le visiteur pénètre dans le Grenoble des années trente et de la guerre : rappel du fascisme, du nazisme, des grands événements : la mobilisation, la défaite, l'armistice, l'appel du 18 juin, le gouvernement de Vichy. Difficultés de la vie quotidienne, répression (internements au Fort-Barraux, destruction du temple maçonnique), antisémitisme (rafle du 26 août 42), préparent hommes et femmes à l'idée du refus. Un montage audio-visuel présente les événements mondiaux et locaux de 1933 à 1944.

• *Les débuts
de la Résistance,
la charnière 1942-43,
les maquis de l'Isère* •

Au premier étage, un labyrinthe visuel et sonore évoque l'entrée en Résistance d'étudiants et lycéens, de Marie Reynoard et du mouvement Combat, de René Gosse et de l'abbé Pierre, de militaires et de l'Armée Secrète, ...

et de la Déportation



Atmosphère lourde et feutrée où l'on devine le bruit de la ronéo installée dans une cave, où l'on ruse avec l'ennemi (rideau de fer de café à demi-fermé, charbonnière avec cache pour homme).

Les années 1942-43 sont illustrées par l'extension de la Résistance (Isérois qui rejoignent les Forces de la France Libre et le général de Gaulle), par son intensification (après l'instauration de la Relève et du Service du Travail Obligatoire), par l'occupation italienne (de novembre 42 à septembre 43), par les formes iséroises de la question juive (concentration de réfugiés et persécutions).

Un vaste plan relief de 10 m² représentant le département fait apparaître, par la commande successive de quelque 800 points lumineux, les actions de la Résistance (maquis, affrontements, sabotages, parachutages). Le long des murs, à mi-hauteur, court une frise de petites photos, portraits d'hommes et de femmes dans l'action ou dans la mort. Anonymes. On aimerait en savoir plus.

• *L'occupation allemande,
le développement
de la Résistance,
la répression,
la déportation* •

Au deuxième étage, l'occupation allemande, qui intervient fin 43, l'intensité des combats de la Résistance, la violence de la répression sont particulièrement prenantes. Sont évoqués les aspects de la guérilla urbaine (destruction du Polygone d'Artillerie, de la Caserne de Bonne, ...), et les deux grands moments de la répression,

l'arrestation et la déportation de participants à la manifestation du 11 novembre 43 au monument des Diables bleus, l'arrestation et l'exécution des principaux responsables des mouvements de Résistance (la "Saint-Barthélemy" grenobloise de décembre). L'émotion la plus vive naît face aux trois portes des cellules de la Gestapo du cours Berriat. Les listes de noms (70 dont 45 identifiés), les inscriptions, les dessins, les poèmes écrits au crayon ou gravés dans le bois sont souvent le prélude, pour leur auteur, de la torture, la déportation et la mort.

Dans l'espace dédié à la déportation, la sobriété est de mise : le bruit d'un train, une voie ferrée aboutissant à une vitrine où s'empilent des vêtements rayés, une immense carte murale du système concentrationnaire, de l'Alsace à la Pologne, un mur-reliquaire tendu de tissu rayé dont chaque case contient un objet provenant des camps d'extermination et de concentration.

• *Vers
la Libération* •

L'histoire locale de l'année 44 termine la visite. Alors que la répression allemande s'accroît, dix des principaux responsables des mouvements de Résistance se retrouvent à Méaudre. Une grande "table" aux contours de l'Isère reposant sur dix bustes de bois et les photos des protagonistes symbolisent la réunion, appelée "Monaco", la volonté d'unification de l'action et la création du Comité Départemental de Libération Nationale, destiné à pré-

parer l'insurrection et l'après-guerre.

Enfin ce sont les images de la Libération, en août 44, et de la remise par le général de Gaulle, en novembre, de l'Ordre de la Libération à la ville de Grenoble (une des cinq villes et sites de France à l'avoir reçu).

Un dernier espace oppose la permanence des valeurs de la démocratie et de la République à la renaissance des mouvements fascistes et nazis.

• *Expositions
temporaires* •

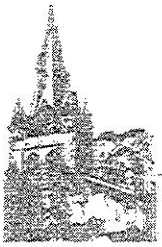
Au rez-de-chaussée, une salle leur est destinée. La première exposition fut consacrée à la vie dans les maquis des Alpes, d'après des croquis et dessins pris sur le vif par Jacques Barré (Abdon), de la Compagnie Stéphane.

C'est sur ces dernières images que la phrase d'Elie Wiesel inscrite au début du parcours prend toute sa valeur : "Tant que nous souvenons, tout est possible".

Remerciements

La visite s'est terminée par l'adresse de notre vive reconnaissance à Jean Paquet, dont les explications synthétiques et éclairantes ont été pour beaucoup dans l'intérêt et le recueillement qui ont saisi les participants.

Jacqueline CHARRE-DENIAU



La Poudrière

Un des articles du projet de Vauban pour Grenoble en septembre 1692 concernait la construction de deux poudrières. De retour en 1700, le Commissaire Général aux fortifications pouvait les voir achevées et les juger bien faites. L'une d'elles a disparu avec la destruction de tout le flanc ouest de l'enceinte de Grenoble après 1880 (elle se trouvait sur la rue Clot-Bey actuelle).

L'autre existe encore, rue Commandant L'Herminier, derrière l'Hôtel de Police. Elle fut, en 1875, recouverte d'une colline de terre pour la protéger des obus, plus destructeurs que les boulets du XVII^{ème} siècle.

Pour ce faire, on ôta son toit et on épaula les murs par deux voûtes en quart de cercle en béton. Un véritable bosquet couronna la butte de terre, qui servit aussi de jardin potager pendant la dernière guerre.

En 1972, sa destruction fut programmée pour agrandir le parc de stationnement de l'Hôtel des Administrations. Lors de son intervention, *in extremis*, le Comité de Sauvegarde eut la chance de rencontrer un interlocuteur intelligent en la personne de monsieur le Préfet Vaudeville.

Ce dernier fit modifier les plans pour conserver cet unique témoignage des deux passages de Vauban à Grenoble. Mais la poudrière avait déjà été décoiffée de sa colline de terre et, par les fissures de la mince chape de ciment apparue à l'air libre, poussèrent des arbres.

En 1984, avec des officiers du Génie, au prix de quelques acro-

baties, nous coupâmes ces hôtes dangereux.

En 1992, des travaux d'étanchéité furent effectués sur cette chape avec un reliquat de crédits. Le Comité de Sauvegarde a financé les glacis inclinés qui terminent les contreforts, évitant ainsi l'insupportable présence de tôle ondulée.

Mais il reste bien à faire pour redonner à cet ouvrage son aspect d'origine, en particulier reposer la couverture de lauzes de l'Oisans

**“La sécurité
d'une ville ne tient
pas seulement
à la solidité
de ses bastions,
mais aussi
à l'existence
et la judicieuse
disposition
des accessoires
nécessaires
à sa défense.”**

qui existait jusqu'en 1875. Il faudra aussi dégager le pignon principal, aujourd'hui masqué.

La poudrière de Grenoble est conforme au modèle donné une fois pour toute par Vauban. De plan rectangulaire, elle est couverte d'une voûte de pierre en berceau plein cintre de deux pieds d'épaisseur (0 m 66), à l'épreuve non seulement des boulets, mais aussi des “bombes” lancées par les mortiers.

Les chevrons posés directement sur les reins de la voûte portaient la couverture de lauzes. Pour éviter l'humidité, le plancher était surélevé par des plots de pierre, créant ainsi un vide sanitaire. Des événements garnis de chicanes assuraient l'aération à travers les murs. Les tonneaux de poudre étaient “engerbés”, c'est-à-dire couchés et entassés les uns sur les autres en ménageant des passages.

Ces poudrières étaient entourées d'un mur pare-éclats (disparu en 1875), et l'on prenait les plus grandes précautions pour éviter les explosions.

Les gonds et les pentures des portes et des volets étaient en bronze, comme les clous des planchers, pour éviter tout risque d'étincelle. Pour la même raison, les soldats chargés de prendre livraison d'un tonneau de poudre chaussaient des sabots de bois.

Il serait souhaitable que cette poudrière trouve une utilisation qui permettrait d'achever sa restauration et d'assurer son entretien. Un panneau explicatif rappellerait aux visiteurs l'histoire et la fonction de ce bâtiment, et pourrait mentionner le rôle du Comité de Sauvegarde dans sa conservation.

Cette visite du 25 avril 95, à laquelle étaient conviés les Amis du Grésivaudan et les habitants du Quartier Mutualité, a rappelé notre intérêt pour ce bâtiment.

Robert BORNECQUE

Le patrimoine rural du canton de Vizille



“ *La sortie nous a fait découvrir
château, églises et maisons.* ”

Conduite à partir d'informations fournies par Robert Bor-necque, Dominique Chancel (Conservation du Patrimoine de l'Isère), et l'ouvrage *Pays de Vizille* (1994), la sortie du 27 mai 95 a permis de voir le château de Saint-Georges-de-Commiers, d'admirer les trois églises des Commiers, et d'évoquer influences architecturales, hiérarchie sociale, matériaux de construction, réutilisation des bâtiments.

UN CARREFOUR

Le canton de Vizille, situé sous les hauts massifs cristallins de Belle-donne et du Taillefer, que traverse la Romanche, et face aux escarpements calcaires du Vercors, entre les roches montées des profondeurs du globe et celles déposées au fond des océans, s'étend dans la dépression du Sillon Alpin, qui fut creusée/surcreusée par les glaciers quaternaires. Celui de la Romanche, qui atteignait 1200 mètres d'altitude, envoyait des branches vers le nord et le sud. Le balcon des Commiers est l'ancien fond d'une vallée glaciaire remontée par l'une de ces branches.

Nous avons retrouvé Renée Girardy, Présidente de l'Association des Amis de l'Histoire de Champ-sur-Drac, qui nous a présenté sa commune, et la Présidente de l'Association pour la Connaissance de l'Histoire de la Chimie du Chlore et de ses Dérivés. Elles nous ont invités à inscrire les visites des Musées de Champ et de la Chimie à notre programme de sorties.

CHAMP-SUR-DRAC



Commune de 3000 habitants, elle est limitée : à l'est par la Combe de Champ, dont les carrières de gypse alimentèrent jusque vers 1950 les plâtrières de Basse Jarrie ; au nord, par la Romanche, puis Basse Jarrie et le complexe chimique d'Atochem, et enfin Haute Jarrie et la frange verte ; à l'ouest par la plaine alluviale du Drac, où se trouvent les nappes phréatiques alimentant Rochefort ; au sud, par les hauteurs boisées du Connexe.

Le vieux village, perché sur un coteau de tufs, est enserré dans des restes de remparts en ellipse et comprend une chapelle romane du XII^{ème} siècle, dont le portail est classé, la tour et une partie des murs du château des Aleman, branche de Champ. Sur les pentes du Connexe, les ruines du prieuré de Saint-Michel ou abbaye des "moines rouges" (la couleur de leur capuchon), ont subi des outrages récents. Au pied du Connexe, la chapelle Notre-Dame des Autels, bâtie par les moines, est sous la dépendance "spirituelle" de Champ, dont les paroissiens animent la fête annuelle.

Sous le vieux village, la plaine alluviale récente, autrefois couverte d'arbres et de roseaux, comporte encore une belle chênaie. Depuis 1900, l'installation des Papeteries Navarre, liée à la conjonction de l'hydroélectricité, du bois et de l'eau, a amené la construction d'une cité et le développement du nouveau Champ

dans la plaine. Les papeteries Navarre ont fermé en 1983, mais une zone industrielle, les usines Fasson (société hollandaise de papier adhésif) et une toute jeune zone artisanale, ont pris le relais, assurant l'activité économique.

SAINT-GEORGES DE COMMIERES



Appartenant au fief d'un seigneur châtelain des Alleman de Champ, il est mentionné pour la première fois en 1255, quand cette famille a remis ses propriétés entre les mains du Dauphin Guigues VII.

Le château

Situé entre le Drac et les pentes du Connexe, il défendait l'accès du replat des Commiers. C'est aujourd'hui un logis quadrangulaire flanqué à l'un de ses angles d'une tour circulaire. Il présente plusieurs phases de construction et a été plus important. A l'origine, se trouve la grosse tour carrée située à l'arrière et englobée ultérieurement dans le bâtiment rectangulaire visible aujourd'hui. Une deuxième étape de construction, au XVI^{ème} siècle, a vu l'installation d'éléments de confort : fenêtres à meneaux, cheminées à l'intérieur, latrines superposées sur la tour circulaire.

L'église

Dedicacée au saint chevalier, c'est une petite construction aux formes romanes simples : une nef rectangulaire voûtée en berceau en plein cintre et une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four.



La voûte de la nef est contrebutée par des piles engagées en forte saillie sur l'intérieur qui reçoivent des arcs doubleaux et sont raidies par des arcs aveugles lancés contre les murs et scandant l'espace. Ces piles déterminent des travées dont la dernière forme le chœur. Cette voûte a exercé une poussée qui a entraîné l'écartement des murs. Un procès-verbal de visite pastorale de Monseigneur Le Camus en 1672 mentionne que cette voûte s'est en partie effondrée. Elle a été réparée et, à l'extérieur, ont été ajoutés des contreforts pour stopper le déversement des murs. De cette époque date la sacristie.

Le portail présente une archivolte qui retombait sur deux colonnettes. Celle de droite a disparu. Le chapiteau qui subsiste est de bonne facture. En marbre blanc de Vizille, il présente deux registres superposés de feuilles dérivées de l'acanthé et un masque humain chevelu et barbu avec des moustaches qui s'enroulent en volutes. Il peut être daté des dernières années du XII^{ème} siècle tout comme le morceau de corniche à modillons sculptés subsistant sur le côté sud et qui à l'origine cernait toute l'église.

Le clocher se rattache aux formes du premier art roman créées dès le XI^{ème} siècle en Lombardie et en Catalogne. Posé sur la travée de chœur, un étage carré à baies simples en plein cintre est surmonté d'une flèche en "tuf" surmontée d'une boule de pierre typique du XVII^{ème}. Mgr Le Camus signale que le clocher menaçait ruine. La flèche a certainement été refaite.

Le chevet est admirable par la beauté de ses volumes simples et

compacts, parfaitement homogènes et logiques, qui s'ancrent dans le sol et s'élèvent dans le ciel.

Les dépendances du château

Situées au-delà de l'église, ce sont le pigeonnier et la grange. Cette dernière, construction allongée du XVII^{ème}, au toit à double pente, comportait à l'étage une batteuse fixe qu'entraînait une roue à aube actionnée par l'eau d'un canal de dérivation faisant tourner d'autres moulins, à huile et à grain, transformant les produits agricoles pour la consommation locale. Cette batteuse banale a fonctionné jusqu'en 1945.

Le mur pignon, surélevé à partir du premier étage, montre trois sortes de matériaux : le tuf, roche carbonatée de couleur claire,

vacuolaire, d'origine triasique (cargneule), ou plus récente (tuf de source), qui se taille aisément et constitue les encadrements (montants de fenêtre, voûte en anse de panier), les chaînages d'angles ; des roches du substratum liasique, calcaires marneux à patine rousse et schistes marneux noirâtres, qui donnent des éléments allongés ayant notamment servi à constituer un niveau d'arase ; des blocs issus de la moraine, plus ou moins arrondis par le transport, et constitués de roches cristallines, notamment de roches vertes.

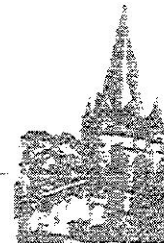
Les bâtiments agricoles d'autrefois utilisaient les matériaux disponibles sur place, à l'état brut, sans les masquer. Les constructions de qualité (châteaux, églises), ou plus récentes, utilisaient des matériaux plus nobles ou plus sophistiqués.

Une maison bloc en longueur

Située dans le village, en contrebas de la route, datant du XIX^{ème} siècle, elle offre un exemple de recherche d'affirmation sociale. Par rapport à la maison bloc à superposition, qui constituait la maison rurale élémentaire, elle révèle plus d'aisance, bien qu'elle continue à associer logis et dépendances. "On s'agrandit, mais on reste paysan" (D. Chancel). Sous un toit à croupes, à faible pente, à tuiles mécaniques, elle comporte deux niveaux, éclairés par des ouvertures nombreuses et symétriques. Le logis a des caractères sty-

listiques le rapprochant de la maison de maître. Le ciment moulé forme les encadrement de fenêtre et un faux chaînage d'angle. Le linteau de l'écurie est en brique. Les murs sont recouverts d'un enduit. Les matériaux artificiels se développent.





Le château et la ferme des Viallet

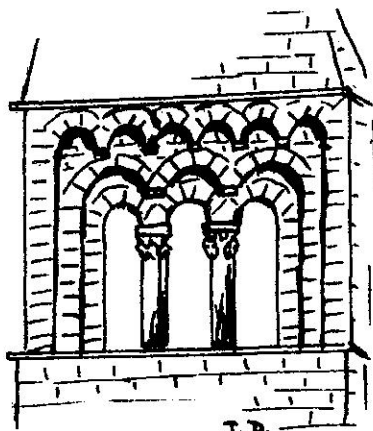
Situés en amont du village, ils révèlent un véritable comportement de maître. Pour donner plus d'agrément au manoir, construction du XVIII^{ème} flanquée d'une tour carrée, au toit à deux pans couvert de tuiles canal, aux murs enduits, aux encadrements d'ouverture en pierre taillée et à linteaux cintrés, la famille de hobereaux, au XIX^{ème} siècle, fit déplacer la route et démolir la ferme trop proche, pour la reconstruire à une certaine distance. Cette nouvelle ferme, au plan en U, révèle une volonté de symétrie : logis d'un côté, dépendances de l'autre. Sous un toit à deux pans, à tuiles écaillés, le bâtiment à deux niveaux a des ouvertures nombreuses et de bonne taille. Brique et ciment moulé forment encadrements et linteaux. L'un d'eux porte la date de la construction et les initiales de l'entreprise.



A la fin du XV^{ème} siècle, Saint-Pierre fut réunie à Saint-Georges pour ne constituer qu'une seule paroisse.

L'église

Son clocher, daté de la fin du XII^{ème} siècle, est le seul vestige de l'ancienne église reconstruite au XIX^{ème}. Sa conception, ses proportions et son décor sont particulièrement élégants. Sur une souche aveugle de plan barlong se développe un étage de baies géminées sur les petits côtés et trigéminées sur les plus longs. Chaque ouverture apparaît sous un double jeu



J.D.
Saint-Pierre : le clocher et ses baies trigéminées

d'arcatures et est encadrée par des lésènes d'angle. Toutes ces arcatures retombent sur de petits modillons moulurés tandis que les cintres des baies retombent au centre sur des colonnettes par l'intermédiaire de hauts tailloirs reposant sur des chapiteaux sculptés. Le deuxième étage et la flèche sont du XVII^{ème}.

L'oratoire

Situé à proximité, il résume la lithologie, la foi et la crédulité locales. Sous des lauzes en schistes, s'ouvre d'un côté un arc cintré en tuf taillé et se ferme de l'autre, en conque, des murs en pierres variées. Sobriété et harmonie. Dans la niche, il n'y a plus de statue de la Vierge. Celle-ci, cachée durant la Révolution, revint seule, une nuit, à sa place. Elle a de nouveau disparu.



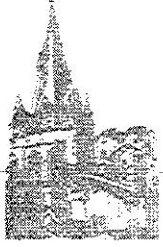
C'était la troisième paroisse constituant le mandement de Saint-Georges. En 1080, ces trois églises ont fait l'objet d'une donation à la Prévôté d'Oulx.

L'ancienne prieurale

Il ne subsiste que deux bâtiments, une ferme et l'église. Cette dernière est un édifice complexe, dont l'orientation a été inversée au XIX^{ème} siècle. Les murs nord et sud montrent deux parties : à l'est, un massif quadrangulaire en bel appareil de tuf taillé, représentant l'ancien chevet ; à l'ouest, une nef rectangulaire, en éléments de calcaire local à patine rousse, disposés en arête de poisson. La façade occidentale montre l'ancienne entrée principale, en arc à plein cintre jadis surmonté d'un auvent. La façade orientale, où s'ouvre aujourd'hui l'entrée, est un puissant ouvrage aux épais contreforts d'angles percés de boulines et sans doute conçu pour porter une construction élevée. Au-dessus du cordon filant correspondant à la rive de toiture de la nef, se trouve une élévation ultérieure, recouverte d'une malencontreuse toiture à une seule pente.

Une maison à éléments dissociés

Sur le bord de la route, en aval du village, une maison du XIX^{ème} et à éléments dissociés, révèle une volonté poussée d'ascension sociale. Logis et dépendances ne sont plus sous le même toit. La ruralité est mise à l'écart. Le logis à étages montre un souci de qualité : symétrie des ouvertures, décoration des encadrements, composition de la génoise (tuiles et briques). Les dépendances agricoles sont disposées obliquement, définissant une cour, et se prolongent par des dépendances industrielles, un moulin, qu'actionnait une roue à aube entraînée par l'eau dérivée d'un proche ruisseau.



Le patrimoine rural du canton de Vizille (suite)

Une diversité d'influences

Le hameau des Chauvets rassemble les influences architecturales. Une maison à tuiles canal, à toiture non débordante. Une maison à tuiles écailles, à toiture débordante. Une maison à pignon composite, en partie à génoise pure (frise méditerranéenne de tuiles), en partie à redans ("saut de moineau"). Une cheminée recouverte de tuiles en bâtière, une cheminée sarrasine, une cheminée à

chapeau. "Tous les types de toitures de la région sont rassemblés ici" (D. Chancel).

Hier et aujourd'hui

Les maisons révèlent la structure de la société rurale et son évolution. A l'opposition seigneur-manant succède après la Révolution, avec l'accroissement de l'aïssance, un dispositif plus complexe multipliant les niveaux

sociaux. De nos jours, le déclin de l'agriculture, l'abandon des bâtiments, leur réutilisation par des résidents secondaires ou permanents n'ayant qu'une lointaine relation avec la terre, posent la question de leur transformation, adaptation et modernisation, dans l'esprit des lieux.

Jean-Pierre CHARRE,
Geneviève DUMOLARD-MURIENNE

Le Vieux Lyon

“ La lavande et le romarin poussent entre les marbres brisés sur les hauteurs de Fourvière, d'où le regard embrasse Lyon ”

C'est ici, au-dessus du confluent de la Saône et du Rhône, qu'en 43 avant J.C., Lucius Munatius Plancus, sur ordre du Sénat, fonda la Colonie romaine de Lugdunum.

Elle a laissé d'importants vestiges : un théâtre de dix mille places, le plus ancien de France, un odéon de trois mille places.

Le Musée de la Civilisation Gallo-Romaine, incrusté dans la colline, construit selon une spirale descendante, présente des collec-

tions exceptionnelles de mosaïques, sculptures, bijoux, céramiques, armes, outils, monnaies.

Le repas, "contemporain lyonnais", a été pris à la Commanderie des Antonins, sous des voûtes médiévales que nous présenta le maître de céans, en compagnie de responsables d'associations lyonnaises (Patrimoine Rhonalpin, Renaissance du Vieux Lyon, Comité Centre - Presqu'île, Sauvegarde et Embellissement de Lyon).

Puis ce fut l'écheveau des rues et ruelles du Vieux Lyon : Saint-Jean-la-gothique, ses bas-reliefs renaissants, les traboules et leurs entrelacs XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, où l'on a failli se perdre et par où la visite se termina.

Ce samedi 17 juin 95, il n'a pas tenu à notre guide que les "motards en colère" nous fassent piétiner place Bellecour, qu'un office limite la présentation de Saint-Jean ni que des mariages nous privent de la découverte d'Ainay. Chacun a apprécié son érudition, sa pédagogie et son amabilité.

Pierre MELQUIOND





Prochaines activités culturelles

SAMEDI 14 OCTOBRE 1995.

Sortie en car. Le patrimoine industriel de la vallée de la Romanche. Sous la conduite des guides de Fil d'Ariane.

. Départ : 13 h 30. Grenoble, place Paul Mistral, Vasque Olympique. Retour vers 18 h 30.

. Prix : 70 F ; non adhérent : 90 F.

. Inscription préalable aux permanences ou par correspondance.

Le touriste qui traverse les villages désertés et longe leurs friches industrielles, ne soupçonne pas l'importance de l'industrialisation qui s'y est développée voici plus de cent ans.

L'hydroélectricité est à l'origine du développement industriel de la basse vallée. Au début du siècle, une douzaine de centrales lui donnaient la plus forte puissance électrique au kilomètre. Aujourd'hui, le complexe de Grand Maison, le plus puissant de France, se combine avec la centrale des Vernes, classée monument historique, et avec Hydrelec, le musée le plus spectaculaire d'Europe, pour retracer l'épopée de la houille blanche.

L'électrometallurgie et l'électrochimie, nées de l'électricité à la fin du siècle dernier, ont élaboré de nombreux produits : du carbure de calcium aux obus de 14-18, à l'aluminium des avions et au silicium des composants électroniques.

SAMEDI 25 NOVEMBRE 1995.

Conférence-débat avec projection de diapositives. Patrimoine et tourisme. Par Michel Colardelle.

. En collaboration avec l'Office de Tourisme de Grenoble.

. 10 heures. Salle de conférences, Maison du Tourisme (premier étage), 14 rue de la République. Fin vers 12 heures.

. A l'issue du débat, un apéritif sera offert dans la mezzanine de l'Office de Tourisme.

. Prix : 25 F ; non adhérent : 35 F.

. Billeterie à l'entrée.

Nos civilisations s'enrichissent chaque jour des témoins du Temps qui passe. Tous les éléments qui les constituent s'accumulent en couches superposées ou juxtaposées. Celles qui survivent composent notre Patrimoine.

Le Tourisme, après n'avoir été qu'une occasion de dépaysement, au mieux de découverte, des genres de vie d'autres contrées, pousse maintenant à la recherche de ce qui a fait la vie de nos ancêtres, voire des parents de nos voisins. Le Tourisme Culturel, chose récente, connaît un essor spectaculaire avec les progrès des moyens de communication, des procédés de conservation et de rénovation, des moyens de gestion de la Mémoire.

Quelles sont les relations entre le Patrimoine et le Tourisme? C'est la question à laquelle répondra Michel Colardelle, Conservateur Général du Patrimoine, et sur laquelle chacun pourra apporter sa réflexion.

MERCREDI 13 DECEMBRE 1995.

Conférence-promenade pédestre dans le Grenoble de Stendhal. Par les guides de Fil d'Ariane.

. Rendez-vous : 14 heures. Devant la librairie Arthaud, 23 Grande Rue. Fin vers 16 heures.

. Prix : 30 F ; non adhérent : 40 F.

. Inscription préalable aux permanences ou par correspondance.

Henri Beyle, dit Stendhal, domine le XIX^{ème} siècle littéraire en Dauphiné. Né le 23 janvier 1783 rue des Vieux Jésuites, sa carrière et son œuvre font de lui "un des types les plus caractéristiques de l'esprit dauphinois". A sept ans, il y perd une "mère adorée". Il suit, de 1796 à 1799, l'Ecole Centrale, aujourd'hui lycée Stendhal. Il assiste, des fenêtres de son oncle Gagnon, à l'exécution, place Grenette, des conspirateurs de l'"affaire Didier" (1816). Ses "Mémoires d'un Touriste" passent par Grenoble en 1837. Il y écrit plusieurs de ses œuvres majeures. La société grenobloise l'inspira souvent. Il meurt à Paris le 23 mars 1842.

Les guides-conférencières de Fil d'Ariane dérouleront pour nous l'itinéraire grenoblois de Stendhal, qu'il appuie lui-même d'un croquis dans *La vie de Henri Brulard* : la rue Saint-Jacques, l'église Saint-Louis, la rue La Fayette, la place Grenette et son "arbre de la Liberté", la rue Montorge, la Grande Rue, la maison du docteur Gagnon, ...

En projet pour 1996

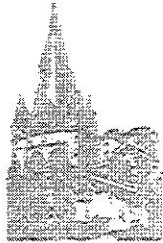
● **JANVIER.** Conférence avec projections. L'art roman : les trésors cachés du Dauphiné. Par le Fil d'Ariane.

● **FÉVRIER.** Visite du Musée des Troupes Alpines.

● **MARS.** Conférence-visite. Les découvertes archéologiques récentes à Saint-Laurent. Par Renée Colardelle.

● **MAI.** Conférence-visite en petit train. L'or gris grenoblois : le ciment moulé. Par le Fil d'Ariane.

● **JUIN.** Sortie en car de la journée. Le patrimoine historique sur la rive vivaroise du Rhône en aval de Valence : Cruas, Rochemaure, Le Teil, Melas, Viviers, Bourg-Saint-Andéol. Sous la conduite de Robert Bornecque.



Vie de l'Association

Les Activités : récapitulation

Les activités militantes

Deux commissions ont été mises en place.

La **Commission Culture-Communication** couvre l'organisation et la publicité des animations culturelles internes (conférences, visites, sorties), la réalisation et la diffusion du bulletin de liaison, la restauration d'éléments architecturaux, l'attribution des prix des Trois Roses et du Comité, la communication externe, le projet de regroupement des associations patrimoniales iséroises.

La **Commission Revalorisation du Bâti Ancien-Revitalisation du Centre Ville** s'est donnée pour objectifs la préservation du cadre de vie, le maintien de la diversité sociale, la revalorisation du bâti, l'amélioration de l'accessibilité et de la lisibilité, l'exploitation du potentiel touristique, la promotion des activités économiques.

📅 **mardi 12 septembre**, 20 h 30, au siège : Culture-Communication

📅 **lundi 18 septembre**, 20 h 30, 56 rue Saint-Laurent : Revalorisation-Revitalisation

📅 **lundi 16 octobre**, 20 h 30, 56 rue Saint-Laurent : Revalorisation-Revitalisation

📅 **lundi 13 novembre**, 20 h 30, 56 rue Saint-Laurent : Revalorisation-Revitalisation

📅 **mardi 14 novembre**, 20 h 30, au siège : Culture-Communication

📅 **jeudi 16 novembre**, 18 h 30, au siège : Conseil d'Administration

📅 **lundi 11 décembre**, 20 h 30, 56 rue Saint-Laurent : Revalorisation-Revitalisation

Les activités culturelles

Se reporter à la description détaillée se trouvant au recto

📅 **samedi 14 octobre**, 13 h 30 à 18 h 30. Sortie. Le patrimoine industriel de la vallée de la Romanche. Par le Fil d'Ariane.

📅 **samedi 25 novembre**, 10 à 12 h. Conférence-débat. Patrimoine et tourisme. Par Michel Colardelle.

📅 **mercredi 13 décembre**, 14 à 16 h. Conférence-promenade pédestre dans le Grenoble de Stendhal. Par le Fil d'Ariane.

Se munir de la carte d'adhérent pour bénéficier du tarif réduit

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

📍 **Siège social :**
5, place Sainte-Claire
(derrière les halles, interphone
Association Saint-François,
premier étage, à droite).

📧 **Boîte à lettres et téléphone :**
4 quai Mounier (rive droite de l'Isère)

re, entre le pont de la Citadelle et la passerelle Saint-Laurent).
Tél. 76.42.54.13.

📄 **Cotisation :**
80 F minimum. Tarif réduit : 40 F,
autres membres d'un même foyer
(120 F pour un couple), moins de 25

ans, demandeurs d'emploi. Valable de septembre à septembre. C.C.P. Grenoble : 1320-25 N

🕒 **Permanence :**
mardi de 15 à 18 heures, au siège
(sauf durant les vacances scolaires)

Reprographie : Alp'Repro, Saint-Martin d'Hères
Directeur de la publication : Jean-Pierre Charre
Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 95
Tirage : 500 exemplaires
Prix : 15 F

Reproduction autorisée, à condition de mentionner la source.

